

SUISSE. Variations musicales de Tannay : du 22 au 31 août 2025. Tedi Papavrami, Martha Argerich, Arielle Beck, Emmanuel Bigand...

**Un vent nouveau souffle sur les
Variations musicales de Tannay fondées en
2010, promesse de découvertes, de
rencontres d'autant plus surprenantes et
intensives à l'été 2025... Ainsi prennent
pleinement leurs fonctions pour cette
16ème édition, le violoniste Tedi
Papavrami à la programmation artistique
et Claus Hässig à la présidence, lequel a
été secrétaire général du Grand Théâtre
de Genève.**

Exigeant, audacieux et généreux, le Festival Suisse poursuit son indiscutable ascension. Plusieurs solistes d'exception se produisent ainsi pour la première fois dans la région lémanique. Parmi de nombreux temps forts, ne manquez pas en ouverture du festival (ven 22 août 2025), un duo prometteur : **Martha Argerich** et **Tedi Papavrami** [Sonates de Robert Schuman, Debussy, Franck].

De grandes FEMMES PIANISTES en est le fil rouge. 4 d'entre elles, représentant quatre générations différentes, jalonnent le déroulement du festival. Habituees des salles de concert les plus prestigieuses du monde, lauréates de prix non moins prestigieux, ne manquez pas ainsi les récitals d'**Arielle Beck** [16 ans et déjà la stature d'une immense interprète, sam 23 août], **Yulianna Avdeeva** (sam 30 août)...

Quatre ensembles monteront sur scène. Parmi eux, les jeunes musiciens de la Chapelle Royale Reine Elisabeth dans un florilège de pièces de musique de chambre parmi les plus envoûtantes (mer 27 août).

NOUVEAUTÉ : la soirée réservée à l'art vocal d'ensemble [transcriptions de lieder allemands et de mélodies françaises : Schumann, Bizet, Fauré, Schubert, Debussy... **Figure humaine Kammerchor**, ven 29 août]



Tremplin passionnant à suivre également, les (parfois très) jeunes ambassadeurs de la relève musicale. À l'affiche plusieurs formations de jeunes talents, de 10 à 14 ans (lors du concert des familles), puis de 18 à 23 ans, et enfin de 20 à 30 ans, autant de sessions qui soulignent les étapes de

l'évolution des musiciens. La relève musicale de la région lémanique y est représentée par un concert incontournable donnée par **les étudiants des deux Hautes Écoles de Musique de Lausanne et de Genève-Neuchâtel**, sam 30 août).

Enfin, le spectacle du samedi 23 août (« L'Odyssée musicale du cerveau »), intégrant musique classique et cabaret autour d'une excursion dans les neurosciences, démontrera les effets de la musique sur notre cerveau et nos émotions,... Objectif pour le grand public : mieux comprendre son rapport à la musique et ses bénéfices. Avec **Emmanuel Bigand**, violoncelliste et neuro-scientifique...

Enfin au programme du concert de clôture : symphonies et concertos de Haydn, Bach et Mozart, avec l'hautboïste et chef d'orchestre, **François Leleux** et **l'Orchestre de chambre de l'Académie de Potsdam** (dim 31 août).

Et pour se délecter davantage des concerts proposés sous la tente installée dans le parc du château de Tannay, plusieurs modifications ont été apportées pour des améliorations acoustiques.



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et ensembles invités directement sur le site des Rencontres

musicales de Tannay 2025 :
<https://musicales-tannay.ch/>

vidéos

VIDÉO : François Leleux, hautbois, avec Tedi Papavrami pour les Variations Musicales de Tannay 2025

VIDÉO : Emmanuel Bigand, violoncelliste et neuroscientifique, interviewé par Tedi Papavrami, directeur artistique des Variations Musicales de Tannay.

Direction artistique : Tedi Papavrami

Violoniste de réputation internationale, Tedi Papavrami est connu du public des Variations musicales de Tannay pour y avoir été invité à trois reprises. Parallèlement à sa carrière de soliste sur les scènes internationales. Il est professeur à la HEM de Genève et également traducteur et écrivain.

VIDÉO : Emmanuel Bigand, violoncelliste et neuroscientifique, interviewé par Tedi Papavrami, directeur artistique des

Variations Musicales de Tannay.

Direction artistique : Tedi Papavrami Violoniste de réputation internationale, Tedi Papavrami est connu du public des Variations musicales de Tannay pour y avoir été invité à trois reprises. Parallèlement à sa carrière de soliste sur les scènes internationales. Il est professeur à la HEM de Genève et également traducteur et écrivain.

**CD événement, annonce. La
DATCHA de CHOSTA. Maxime
Desert, alto / Mariane
Marchal, piano –
Chostakovtich, Pärt, Dessy...
(1 cd PARATY records)**

Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recreation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confiance libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,...

... l'ami et l'interprète fidèle, membre du Quatuor Beethoven, avec lequel il a créé ses propres Quatuors à partir du 10ème. La musique témoigne de leur entente, d'une communion rare entre 2 âmes musiciennes... La datcha est son refuge et l'écrin d'une partition dont la sincérité éblouit. Le défi en est relevé à l'été 2025, pour le label Paraty records, par le duo **Maxime Desert**, alto / **Mariane Marchal**, piano.



Pour compléter une œuvre aussi redoutable qu'irrésistible par sa profondeur et ses aspérités intérieures, il fallait bien le non moins bouleversant « Fratres » d'Arvo Pärt, méditation intemporelle, qui cible et touche de la même façon, l'âme humaine. Enfin, volets contemporains de ce polyptyque musical percutant, la création de Jean-Paul Dessy,

« DSCH », hommage vibrant à l'empreinte indélébile de CHOSTA, et « Cette colline » d'Anne Martin qui célèbre la mémoire et l'héritage de l'ami, Fiodor Droujinine.

Programme événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'été 2025 –
prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS –
PLUS D'INFOS directement sur le site du label PARATY
RECORDS : <https://paraty.fr/portfolio/la-datcha/>



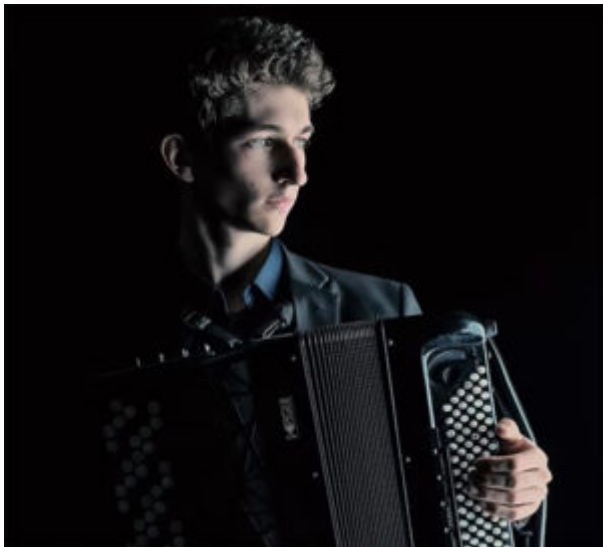
**CRITIQUE, concert. PARIS,
6ème Festival « Résonances »
(Sainte-Chapelle), le 29 juin
2025. Récital de Julien**

Beautemps, accordéon : J.S. Bach, W.A. Mozart, J. Beautemps...

L'avant dernier concert du Festival si bien nommé « Résonances » à la Sainte-Chapelle de Paris, permet de vivre une expérience incomparable entre architecture et musique. Le récital du jeune accordéoniste Julien Beautemps, interprète, transcripteur, compositeur le démontre avec éclat et nuances... En ouverture, la Passacaille de JS Bach, compositeur générique du programme, débute dans une polyphonie pleine, détaillée, large, comme ancrée dans la terre ... puis à mesure que se déroule le flux instrumental, plein de noblesse sous des doigts aussi inspirés (agilité éloquente de la main droite), la marche ample s'allège ; elle s'immatérialise vers un infini céleste, comme une aspiration verticale, en total accord avec le dessin architectural et l'élan fuselé des hautes baies vitrées de la

Sainte Chapelle.

Le dessein du directeur musical **Yann Harleaux** est de ce point de vue parfaitement réalisé : le dialogue entre musique et architecture, – les magiques » résonances » au cœur du Festival, sont bien palpables ce soir. Dans un jeu très naturel qui paraît improvisé, trait marquant de toute la soirée, l'interprète affirme un lien particulier qui le lie à Jean Sébastien Bach, à sa hauteur de vue, à son imaginaire sans limite.



Puis se dévoile son égale compréhension de **Mozart**. Du **Requiem**, l'accordéoniste a transcrit cette année partie de la partition du génie salzbourgeois ; il en a déduit 3 morceaux éblouissants, enchaînés dans une souveraine maîtrise contrapuntique ; la conception est à la fois dramatique grave et profonde, et aussi très

intérieure ; l'interprète jouant comme dans le Bach précédent, sur la longueur de la note, le sens et la direction du souffle, l'ultime résonance avant l'expiration et le silence plein : l'Introïtus et le Kyrie édifient un portique initial majestueux et remarquablement réalisé, introduit dans un crescendo plein de retenue, ce que l'on retrouve dans le Lacrymosa, la pièce maîtresse de toute la construction : à la fois hautement inspiré, retenu et pressé par une urgence impérieuse. Il s'agit bien d'un questionnement profond, d'ordre métaphysique et dans la continuité du flux musical, du passage de l'ombre à la lumière, de la matérialité à la grâce abstraite d'une conscience apaisée et réconciliée. Saluons le

parcours éprouvé grâce au jeu très maîtrisé de l'accordéoniste : et comme le précise le musicien au public, ce sont 3 pièces comme la Sainte Trinité, elle-même évoquée dans le plan décoratif de la Sainte-Chapelle.

Dans sa **Sonate**, composée en hommage à son grand-père, **Julien Beautemps** se livre davantage encore. Le premier mouvement est le plus développé, évoquant clairement l'infini, comme le jeune musicien aime à l'expliquer aux auditeurs ; le deuxième est enchaîné comme un scherzo conquérant où l'auteur glisse des motifs liturgiques et le troisième enchaîne les épisodes contrastés s'appuyant sur une dextérité dans le choix des modes de jeu, y compris tous les effets produits par la maîtrise du soufflet, tiré, poussé avec une volubilité impressionnante ; l'interprète explorant toutes les nuances sonores selon la pression recherchée sur la colonne d'air ; ses effets de trémolos et du jeu tremblé, « syncopé », et du picotage..., conférant une expressivité captivante. Ce qu'il avait déjà maîtrisé dans le Requiem de Mozart.

En bis, conclusion des plus adaptées, Julien Beautemps joue son cher Bach, avec un naturel inspiré, véritable marche vers l'au-delà et le très haut des cimes célestes. Tempérament magistral.

Saluons la justesse de la programmation de Yann Harleaux pour son festival « Résonances », centré sur le clavier. Ce soir, la découverte est totale, de surcroît idéalement connectée à l'esprit du lieu, – l'écrin unique de la Sainte-Chapelle, ses harmonies et proportions, l'appel à la méditation et à l'humilité qu'il suscite immanquablement. Julien Beautemps ne révèle pas seulement son grand talent de musicien : le jeune accordéoniste affirme un imaginaire ancré dans le questionnement et la finitude, la lumière et le partage. Chapeau bas.

CRITIQUE, concert. PARIS, Sainte-Chapelle, le 29 juin 2025.
Récital de Julien Beautemps, accordéon : JS Bach, Mozart, J.
Beautemps... Photo : Julien Beautemps DR



VISITEZ le site de l'accordéoniste Julien Beautemps :
<https://www.julienbeautemps.com/>

LIRE aussi notre présentation du Festival » Résonances » à
la Sainte-Chapelle de Paris :
<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-6eme-festival-claviers-resonances-du-1er-au-30-juin-2025-de-ellington-a-bach/>

ENTRETIEN avec Pierre-François HEUCLIN, directeur artistique des Nuits de la Citadelle à Sisteron, à propos de l'édition 2025 (70ème anniversaire)

Directeur de production artistique à l'Opéra national de Paris pendant 25 ans, Pierre-François Heuclin assure désormais (depuis 3 ans) les fonctions de directeur artistique des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Un défi excitant et prestigieux car Sisteron est avec les Chorégies d'Orange et La Chaise Dieu, l'un des Festivals français les plus anciens. La singularité de Sisteron est sa Citadelle,

**site unique au monde qui permet de mettre
en scène chaque programme musical
proposé. Au carrefour des disciplines, le
Festival sait s'adresser à tous, mêlant
dans des proportions justes et
équilibrées, danse, vertiges
symphoniques, swing et comédie musicale,
et bien d'autres formes de spectacles
pour l'enchantement du plus grand nombre...**

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la ligne
artistique ? Que prolongez-vous d'année en année et qui
singularise le Festival ?**

Les axes forts de la ligne artistique s'articulent autour des 70 ans du Festival des Nuits de la Citadelle de Sisteron. Donc à la fois, l'anniversaire du Festival, sa sécularité ; C'est l'un des plus anciens Festival de France né en 1928, renaissant en 1956.

Et l'envie de ré-inviter des artistes déjà venus plusieurs fois à Sisteron et qui ont enchanté le Festival. Mais surtout, une grande porte ouverte sur l'avenir, la jeunesse, le lien entre passé et futur. D'année en année, je prolonge l'excellence, l'éclectisme et j'introduis, non pas une dose de proportionnelle, mais une dose de singularité en ouvrant la programmation à de nouveaux genres, comme le Cirque, la grande Comédie Musicale Américaine, l'humour musical..., afin d'accueillir, cœur ouvert, le plus grand nombre de publics (avec un S) possible.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez-vous les artistes, les programmes, les lieux ?

Le désir, des coups de cœur, des rencontres, l'actualité...le tout enrobé dans un équilibre inexplicable, juste intuitif et ressenti, sans oublier mes bons et mauvais goûts.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition 2025 et pourquoi ? En quoi célèbrent-ils les 70 ans?

– En ouverture du Festival des 70 ans, la deuxième date en région (après les Premières à Versailles) du Ballet de l'Opéra de Paris Junior, symbole -s'il en est- de la sécularité d'une Institution et de la transmission à destination des jeunes danseurs internationaux qui composent cette nouvelle compagnie, créée en 2025!

– L'invitation faite à Natalie Dessay, habituée du Festival, à célébrer sa 3ème vie, LA COMÉDIE MUSICALE, après l'Opéra et le Théâtre. Et qui plus est, en famille avec mari, fille et fils, entourés d'Ivan Cassar, qui symbolise à lui seul, toutes les musiques.

– Le programme de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, spécialement créé pour nos 70 ans, entre Musique Classique et musiques de films, défendues par la baguette d'un chef ami, et la présence d'un jeune pianiste, futur grand du piano.

Le spectacle de clôture, » BEAUSÉJOUR » , de Mourad Merzouki, danse hip-hop qui réunit des danseurs de toutes générations!

L'intergénérationnel en feu d'artifice pour passer des 70 aux 71 ans!

Sans oublier Nemanja Radulovic, Paul Lay -entre classiques et improvisations- et Le Cercle des Poètes disparus... CARPE DIEM.



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une

journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

Je lui conseillerai de découvrir toutes les richesses patrimoniales de la Ville de Sisteron, les expositions et expériences immersives liées aux 70 ans, et d'assister bien sûr au spectacle de son choix, en privilégiant le Théâtre de Verduze de la Citadelle, en contrebas de l'imposante et sublime Citadelle, souvent spécialement éclairée pour le spectacle...Un double spectacle INÉDIT.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid...) ?

Après Covid, je ne sais pas, étant arrivé à Sisteron en 2022. Le public adhère à nos propositions hors piste! J'ai rencontré, le soir des Sœurs Berthollet, le soir de « Shirley et Dino » et de leur Carnaval des Animaux loufoque, le soir du Cirque Inshi, des spectateurs qui n'étaient jamais venus à notre Festival, y compris des Sisteronnais, ...

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

VENEZ!

VENEZ NOUS RENCONTRER,

VENEZ VOIR NOTRE TRAVAIL,

VENEZ VOIR LES SOURIRES, LES CŒURS QUI SE REMETTENT À BATTRE, LES YEUX ÉMERVEILLÉS ET VIVANTS DE NOS SPECTATEURS.

Venez croiser le petit garçon ou la petite fille qui (se) dit : »c'est ça que je veux faire quand je serai grand... » Le spectacle vivant est éducatif et thérapeutique, un des derniers lieux du collectif non agressif, un lieu d'échanges (verbal et non verbal), et de partage.

Propos recueillis en juin 2025

Photos : Cloître Saint-Dominique © L Marin / Nuits barbares © JM Delaye / Portrait de Pierre-François Heuclin © « La Gazette locale »



70èmes NUITS DE LA CITADELLE

Bureau du Festival
1 Allée de Verdun
04200 SISTERON

Tél : 04.92.61.06.00

Mail : nuitsdelacitadelle@atmsisteron.fr

Comment s'y rendre ?

Par la route : À partir d'Aix-en-Provence, autoroute A51 À partir de Grenoble, Route Napoléon RN 85 ou RN 75

- Par la SNCF : TGV par Aix-en-Provence
- Par avion : Aéroport de Marseille Marignane (à 1 h)

présentation

LIRE aussi notre présentation de la 70ème édition des NUITS DE LA CITADELLE de SISTERON / du 18 juillet au 13 août 2025 :

<https://www.classiquenews.com/sisteron-70emes-nuits-de-la-citadelle-18-juillet-13-aout-2025-nemanja-radulovic-natalie-dessay-junior-ballet-opera-de-paris-daniel-kawka-mourad-merzouki-kafig/>



En 2025, à partir du 18 juillet, Sisteron promet plusieurs Nuits magiques d'autant plus que 2025 marque sa 70 ème édition ! Une longévité enviable que renforce toujours le souci d'une

programmation exigeante et équilibrée comptant danse, théâtre, concerts... Autant de spectacles marquants qui savent magnifier la beauté majestueuse du site des Alpes de Haute Provence.
Tous les concerts ont lieu à 21h30.

**CRITIQUE, opéra. COLOGNE,
Opéra, le 27 juin 2025.
Philippe MANOURY : Die
letzten Tage der Menschheit /
Les Derniers jours de
l'humanité (création
mondiale).**

Le nouvel opéra de Philippe Manoury en création à [l'Opéra de Cologne](#) est une réussite absolue. Le déploiement d'effectifs impressionnants paraît d'autant plus pertinent que la parure

orchestrale scintille et interroge dans une spatialité reconsidérée, que le sujet central croise notre actualité la plus brûlante... L'humanité n'est-elle condamnée qu'à perpétuer la guerre et l'esprit de haine, c'est à dire à signer sa propre destruction ? L'apocalypse atomique est-elle inéluctable et proche?

Toutes les photos : © Sandra Then



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr
DIE LETZTEN TAGE
DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

La paix est plus dure à défendre que la guerre. Le constat est sans appel ; et ce n'est pas l'actualité qui le démentira [les B2 américains récemment exposés suite au bombardement en Iran le 13 juin dernier, figurent même dans le catalogue visuel des projections vidéos en continu] ; cet ordre des armes et de la guerre totale est clairement épinglé par Philippe Manoury qui prend appui sur un texte puissant pour offrir une résonance singulière à son propos.

En prenant pour point de départ, la pièce électrique de Karl Kraus (» *Die letzten Tage der Menschheit* / *Les Derniers jours de l'humanité* » rédigée entre 1915 et 1917), témoin aigu de

la première guerre mondiale,- comme l'est en peinture l'incontournable et lui aussi visionnaire Otto Dix-, Philippe Manoury échafaude un opéra spectaculaire qui mêle théâtre, chant, dispositif vidéo... Soit un objet éclectique dont la démesure [et le très grand raffinement musical] servent au plus près et avec une efficacité saisissante, son sujet pacifiste et humaniste.

la musique commente, dénonce... en un rare souffle cathartique

L'opéra comme laboratoire formel et engagé se déploie ainsi à l'Opéra de Cologne avec tous les moyens nécessaires, à tel point que peu de scènes européennes pourraient actuellement accueillir la performance tant le plateau doit être étendu en largeur comme en profondeur, devant contenir : les 3 groupes instrumentaux, le jeu scénique au devant, les déplacements des chœurs et des acteurs en fond de scène, sans omettre les multiples écrans qui descendent et remontent, et ceux fixes, à cour et à jardin, sans oublier tout autant la réalisation vidéo en direct qui met en avant l'intervention des deux acteurs, à la fois commentateurs et témoins de l'action, et qui produisent souvent les images centrales ; ni la nouvelle disposition qui déplace les chœurs et une partie des pupitres des cuivres et des bois, à la fin de la partie I [chœur enveloppant final, situé derrière les derniers rangs de spectateurs], surtout dans la partie II [cuivres et bois].

Tout cela exige une ouverture de scène exceptionnelle. Et un espace qui se plie à de tels déplacements. Et cette ampleur visuelle et scénique répond exactement à l'essence même du texte de Kraus, celui d'un observateur aiguisé qui détaille les enjeux, cible ce qui relie étroitement chaque individu à

la violence, et le groupe à la guerre. C'est pourquoi il est question moins de personnages dont on suivrait la psychologie que de tableaux collectifs, de confrontations à deux, de situations qui toutes dénoncent la folie humaine... chaque figure étant soit fascinée soit emportée par le cycle destructeur.

Philippe Manoury suit surtout le texte de Kraus dans la première partie : plus narrative et dénonciatrice, historique même, évoquant la Vienne à l'époque de Kraus [les scènes chantées évoquent l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (le 28 juin 1914), l'enrôlement des soldats, l'inquiétude des familles, le traumatisme des troupes sur le front de guerre et la réalité sanglante du conflit à travers les gueules cassées et tous les corps meurtris, martyrisés, à l'agonie, sur leur lit d'hôpital ; la seconde partie est davantage proche d'un oratorio, mettant en avant le chœur, prenant une distance allégorique et critique vis à vis du sujet.



Les

**deux acteurs, témoins et victimes face à l'Apocalypse
nucléaire imminent**

Musicalement la partition est somptueuse et traitée comme un vaste plaidoyer d'une rare cohérence. C'est la musique qui commente incidemment, qui souligne, dénonce avec un rare souffle cathartique. Sa réussite est de rester continument chambriste et filigranée malgré l'échelle et la démesure de son format.

Orfèvre des étagements et des nappes sonores, Philippe Manoury joue avec les plans de perception ; son écriture élargit les champs musicaux, créant comme un vortex sonore dont l'étendue semble infinie. Le compositeur démontre sa [très] grande culture musicale [en particulier opératique] : de nombreuses

formes connues y sont représentées et le compositeur ajoute, aux côtés des 15 chanteurs, un couple d'acteurs dont le texte rappelle celui de Kraus ; les nombreuses séquences en dialogues parlés rétablissent ainsi la place du théâtre pur au sein de la performance.

Rien à dire sur le choix des solistes, en particulier les chanteurs qui composent en partie la troupe de l'Opéra de Cologne, dans les tableaux collectifs, les duos, les séquences d'un rare cynisme [la journaliste fascinée par la musique d'une bombe qui explose entre autres]...

L'inventivité commande du début à la fin une partition qui reste audible par ses nuances et ses équilibres sonores : les 3 orchestres accompagnent, enveloppent littéralement les voix sans jamais les couvrir avec une richesse de timbres et de couleurs qui révèlent un métier rare de la dramaturgie comme de l'orchestration ; à jardin, les altos, violoncelle et harpes ; au centre, face au chef, les violons et les bois ; à cour, les cuivres et les percussions... Et selon le sens des situations et des séquences, un petit groupe de cuivres qui déambule, avec caisse claire et roulements de tambour pour évoquer entre autres la violence traumatique du front de guerre...

**Apocalyptique et onirique,
le nouvel opéra expérimental
de Philippe Manoury est une
réussite absolue**



Le dialogue et les combinaisons millimétrées entre sons acoustiques et leurs doubles (leurs prolongements ou leurs échos) retravaillés par l'électronique, produisent des textures et une palette de timbres et d'effets, littéralement envoûtants. Le goût du timbre, l'association des instruments, ces lignes continûment déroulées, superposées, créent des étagements dans un espace sonore tout à fait singulier dont les réseaux sont en écho direct avec le texte fleuve de Kraus.

L'électronique est plus développée encore dans la seconde partie qui ne raconte plus mais dénonce et exhorte à l'action face à L'APOCALYPSE que s'annonce.

À chacune de ses interventions solistes, **Anne Sofie von Otter** (*Angelus Novus*) est éblouissante ; elle est accompagnée par le cor anglais [hommage citation au drame de Wagner et son fameux solo du prélude du 3^{ème} acte de *Tristan und Isolde*?] ; c'est la seule individualité qui s'épaissit au fur et à

mesure de l'action, se révélant progressivement bouleversante : sa 3ème apparition est une plainte, un lamento développée qui expose la douceur grave et ronde de son médium intact. La pythie visionnaire surplombe alors le public, perchée sur un vaste portique roulant. Philippe Manoury renoue avec le souffle épique du Berlioz des Troyens, réservant alors à cette Cassandre un superbe rôle, certes allégorique, mais aux imprécations bouleversantes, condensé d'humanité impuissante et endeuillée.

Cathartique, apocalyptique [au sens strict de révélation], le spectacle ainsi réalisé demeure saisissant, dans la continuité de son déroulement magnifiquement structuré ; comme on a dit : de la narrativité active de la première partie à l'allégorisme de la seconde où le chœur impressionnant, pilier central de la performance, prend à témoin les spectateurs sur l'urgence à mesurer ce qui est en jeu : les derniers jours de l'humanité. Rares les théâtres qui osent et sont capables de produire un théâtre aussi inclassable au carrefour des disciplines. Comme précurseur et à l'avant garde, l'Opéra de Cologne ouvre un nouveau chapitre de l'écriture opératique tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux : déchaînement des passions, chant lyrique et raffinement orchestral qui plus est, au service d'un sujet majeur qui dérange plus qu'il ne nous divertit. Qui questionne et dénonce avec force et poésie. Magistral.

distribution

Angelus Novus : **Anne Sofie von Otter**

Sopran A : Emily Hindrichs

Sopran B : Tamara Bounazou

Sopran C : Constanze Rottler

Sopran D : Simge Çiftci

Mezzosopran A : Johanna Thomsen

Mezzosopran B : Christina Daletska
Mezzosopran C : Barbara Ochs
Tenor A : Dmitry Ivanchey
Tenor B : John Heuzenroeder
Tenor C : Armando Elizondo
Bariton A : KS Miljenko Turk
Bariton B / Bass : Lucas Singer
Schauspieler : Sebastian Blomberg
Schauspielerin : Patrycia Ziolkowska

Chor der Oper Köln
Gürzenich-Orchester Köln

Musikalische Leitung / direction musicale : **Peter Rundel**
Inszenierung / mise en scène : **Nicolas Stemann**
Klangregie & Live-Elektronik : IRCAM

4 représentations à venir



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr
DIE LETZTEN TAGE
DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Encore 4 autres représentations à l'affiche
de l'Opéra de Cologne / StaatenHaus Saal :
les 29 juin (16h), 4, 6 et 9 juillet (18h) –
PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de
Cologne / KÖLN OPER :
<https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018>

LIRE aussi notre présentation annonce de Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

PHILIPPE
MANOURY

LES DERNIERS JOURS
DE L'HUMANITÉ

PREMIÈRE MONDIALE
LE 27 JUIN 2025



jours

de l'humanité, le nouvel opéra de Philippe Manoury, en
création à l'Opéra de Cologne :

[https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&act
ion=edit](https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&action=edit)

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomane et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra..

**CRITIQUE, opéra. NANTES, le
25 juin 2025. Messe pour une
planète fragile : Guillaume
Hazebrouck, Antjie Krog,
création mondiale. chœurs
amateurs : Le Petit Chœur
Nantais, Chœur des collèges,
chœur de femmes, chœur
d'Angers Nantes Opéra,
Ensemble Frasques, Rémi
Durupt / Guillaume Gatteau**

Après un premier projet du même type [Les
Sauvages, 2021], réalisé par la même
équipe artistique, Angers Nantes Opéra
[ANO] qui a particulièrement bien relevé
les défis des pratiques amateurs, propose
une performance inventive, forte, à
plusieurs titres exemplaires en associant
professionnels et amateurs.

De quoi casser définitivement cette image élitiste et réservée du genre opéra et des théâtres lyriques : depuis qu'il en est le directeur, Alain Surans dont cette saison 2025-2026 est la dernière, a su renouveler l'activité et les actions d'une maison d'opéra. Centré sur la voix et les pratiques amateurs, aux côtés des productions opératiques proprement dites, les salles [de Nantes et Angers] sont devenues des lieux d'expérimentation ouverts où le citoyen peut participer et faire entendre sa voix. Les ateliers plébiscités, « ça va mieux en chantant », le démontrent comme ce soir cette Messe oratorio réalisée en création mondiale. On peut penser que le spectacle présenté ce soir est une extension comme le prolongement des dits ateliers dont il partage le même principe : la pratique amateurs encadrée par les chanteurs professionnels du chœur d'ANO.

Ressources et performances des chœurs amateurs

C'est même une remarquable production qui réussit ses principaux enjeux, pédagogique et intergénérationnel, artistique et engagé. Impliquer ainsi 40 collégiens et aussi Le Petit chœur Nantais [constitué d'une vingtaine d'enfants de

tous les quartiers de Nantes, âgés entre 8 et 16 ans], dans une production que porte un texte poétique aussi dénonciateur, violent, incisif... est le plus sûr moyen de sensibiliser les plus jeunes à l'expérience artistique ; même implication totale pour le 3ème chœur, le chœur des femmes du quartier de La Bottière à Nantes ; c'est un projet inclusif et participatif d'autant plus juste ici que le texte mis en musique constitue une alerte impérieuse pour sauver la planète,... et l'humanité puisque l'un et l'autre sont indissolublement liés. Outre l'engagement total des jeunes artistes et des musiciens professionnels, l'impact du spectacle découle du texte, raffiné, sensuel, cru signée de l'autrice africaner **Antjie Krog** [née en 1952].

Publié en 2020, le manifeste porte toutes les souffrances d'une planète et d'une humanité en souffrance, c'est une célébration de la fragilité de la planète comme la dénonciation de la barbarie que l'homme continue de perpétrer contre lui-même ...

On se souviendra du tableau, digne d'un opéra, où le chœur frontal exprime avec force l'esprit de vengeance du Dies Irae, cependant que la femme noire, pythie hallucinée [**Nayel Hoxo**] abîmée dans la douleur, évoque des scènes d'horreur et de misère inimaginables ... Comme l'air de la mezzo [**Florencia Machado**, artiste du chœur d'ANO] et sa bouleversante chanson qui sanctifie avec raison toute l'élégance de la themanda trianda, l'herbe rouille, emblématique des paysages d'Afrique et d'Australie.

Confrontés à des images aussi puissantes et tout à la fois poétiquement stimulantes, les jeunes interprètes auront été plus que tout autres sensibilisés à la destruction globale que l'homme opère sur la Nature et sur toutes les espèces sauvages, comme sur lui-même.

Sur scène où dans la salle, les enfants et pré adolescents participent activement à l'injonction à agir ; ils parlent,

murmurent, crient, gémissent, chantent portés par le chœur d'Angers Nantes Opéra, pilier vocal de la création, exposé, acteur central des principales séquences [Dies Irae, Lacrimosa,...]

Cette Messe revêt la puissance d'un oratorio proposant des tableaux d'une exceptionnelle violence en associant solistes, chœurs multiples et fosse constamment percutante, souvent grave, bien rythmée grâce à la direction de **Rémi Durupt** dont le geste fédérateur, assure l'équilibre entre les masses chorales, entre les récits parlés et la partie instrumentale en fosse [les instrumentistes de l'ensemble Frasques] ;

Quelle planète allons-nous transmettre aux générations futures ? La Messe souligne l'urgence à agir et concrètement dans la réalisation du spectacle, souligne l'extrême fragilité du vivant, l'impuissance des plus engagés. La mer de plastic, l'eau polluée, l'air vicié... Le texte rétablit ce lien viscéral entre la planète et l'humanité ; si la première s'effondre, l'autre suivra. Percutant dans le fond, risqué et innovant dans sa forme, le spectacle souligne avec éloquence, les bénéfices féconds que produit la rencontre entre amateurs et professionnels



CRITIQUE, opéra. NANTES, le 25 juin 2025. Messe pour une planète fragile : Guillaume Hazebrouck, Antjie Krog, création mondiale. chœurs amateurs : Le Petit Chœur Nantais, Chœur des collèges, chœur de femmes, chœur d'Angers Nantes Opéra, Ensemble Frasques, Rémi Durupt / Guillaume Gatteau.



CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]

Dans la lignée de son aîné Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimait sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

GRAUN est bien le maillon manquant, majeur qui relie Kaiser et Hasse à CPE Bach puis Mozart. Comparé à Jommelli dont ils ont

en commun le socle napolitain, Graun raffine davantage son orchestre ; exprime comme nul autre à son époque, là finesse et la subtilité des passions humaines qu'il pare d'une langueur toute... Montéverdienne [les airs axiaux d'Erismena en témoignent principalement dans cet enregistrement superlatif].

CARL HEINRICH GRAUN **maillon éblouissant** **entre Kaiser et CPE Bach**

La délectable sincérité de **Roberta Mamelli** (Erimena), le Farnaspe de l'excellent **Bruno de SÁ**, éblouissent par leur justesse cristalline et leur intensité émotionnelle sans aucune affectation (superbe arioso d'Erimena « Ov'è il mio bene ? », d'une langueur tragique, inquiète,... au II, suivi du dernier air du même acte, ample aria d'une tendresse prémozartienne (de plus de 7mn) : « Se pur non moro al lato »... L'élégance et la mélodie naturelle de cet air d'une indiscutable force intime, soulignent combien Graun maîtrise le bel canto, lui-même ayant été à Dresde durant sa formation, un excellent chanteur (ténor). Voici assurément un modèle des airs lents et graves dont Graun a le secret et dans lesquels il révèle une profondeur inouïe.

D'ailleurs les protagonistes sont bien les amants souverains Farnaspe et Erismena. Et leur effusion rejoint l'éloquence de la prochaine esthétique *Empfindsamkeit* [celle de CPE Bach entre autres].

Ici règne l'agilité étourdissante des voix aiguës : sopranos, contre-ténors et sopranistes (**Valer Sabadus** dans le rôle titre, d'un emportement facile et toujours agité) – le ténor dans le rôle d'Osroa ne manque pas d'énergie guerrière (« Se ami piagato a morte », grand air de fureur)..., d'autant que

l'Orchestre se montre alors des plus trépidants.

Le CD 3 (acte III) concentre l'élégantissime style d'un Graun rompu à l'esthétique du seria italien le plus virtuose comme le plus expressif ; les deux premiers airs de Sabina puis d'Aquilio, chacun de plus de 4m, dévoilent une rare intensité émotionnelle que les deux chanteurs excellent à incarner, entre ferveur et justesse, indiquant clairement la capacité de Graun à exprimer comme un Jommelli, la passion et les sentiments les plus intimes. Mais avec une flexibilité et un charme mélodique à notre avis supérieur au Napolitain.

L'Ensemble 1700 dévoile d'indiscutables qualités : une aptitude rare voire exceptionnelle sur le plan instrumental, à intensifier et colorer idéalement chaque air en situation (le déterminisme incisif souvent suractif d'Adriano : « Barbaro, non comprendo... » [III]).

Même épanchement langoureux tout en finesse, de l'air d'Erimena « o Dio mancar mi sento »..., vocalement tout aussi juste voire bouleversant, grâce au tempérament de la chanteuse mais aussi à la tenue superlative des instrumentistes (entre effusion vocale et pudeur émotionnelle, assurément le plus bel air de l'ouvrage (et l'un des plus long, plus de 6mn).

Poétique métastasienne

Le livret de Métastase expose les passions des couples contrariés, éprouvés ; surtout le tempérament encore brut et instinctif de l'empereur Adriano / Hadrien bientôt métamorphosé par sa rencontre finale avec celle qu'il avait au début écartée : Sabina.

L'ouvrage de Graun suit cette trajectoire de la passion à la raison, des pulsions non analysées, aux sentiments assumés, à l'amour victorieux. Cet enregistrement est l'un des plus passionnants, publiés depuis ce début 2025, au rayon des

intégrales baroques. A quand le venue de l'**Ensemble 1700** et **Dorothee Oberlinger** en France?

La [re] découverte des opéras conçus par Graun et son patron Frederic II à Berlin dont le fameux Montezuma [et son livret écrit en français par le souverain mélomane] serait un cycle, réalisé par des interprètes aussi éloquents, passionnant à suivre. Une idée de programmation pour festivals et directeurs de salles.

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]



CRITIQUE, concerts. Festival CLASSICAL BRIDGE PARIS, les

**23 et 24 juin 2025. Reed
Tetzloff, Augustin Dumay,
Jean-Frédéric Neuburger,
Edgar Moreau...**

**Si le Festival international porté, conçu
par la pianiste Klara Min, « CLASSICAL
BRIDGE » développe une aura
internationale entre les continents,
passerelle désormais délectable et
féconde, de New York à Bordeaux et Séoul,
son escale parisienne inaugurée ainsi en
juin 2025, revêt un intérêt spécifique,
idéalement installé dans les salons
luxueux du Musée Jacquemart-André. On y
retrouve le charme légendaire des salons
de musique fin de siècle et Belle Époque.**

Un parfum suranné pourtant bien vivace, en réalité irrésistible, celui d'instants exceptionnels où la proximité des objets précieux, celle des toiles de maîtres [Largillière et Frago, Hubert Robert, Nattier ou Boucher...] suscitent de nouvelles correspondances, excite les sens... Soit un cadre idéal qui prépare à l'écoute musicale. L'offrande est désormais bien rodée : on a pu l'expérimenter aussi au Château de Chantilly où la fameuse galerie de peintures du Duc

d'Aumale, comptant plusieurs Nicolas Poussin [!] entre autres, accueille aussi des concerts de musique de chambre.

Mais Jacquemart André offre un écrin plus enchanteur encore et de meilleures conditions acoustiques [l'entièreté des murs tapissés d'un damas rouge y contribuant probablement], comme de visibilité [les musiciens jouant sur une estrade haute, sont bien visibles de tous].

Après le récital virtuose et puissant du pianiste Américain [originaire de Minneapolis] **Reed Tetzloff**, la veille [le 23 juin], associant Satie, Ravel, et plusieurs standards de Gershwin, abordés avec un charme swingué irrésistible, ce soir marque un temps forts du Festival 2025, en réunissant des tempéraments avérés, de vrais solistes aguerris, qui, mérite de la programmation, s'avèrent particulièrement complémentaires.

La réussite du concert de ce soir est d'autant plus totale que l'ordre et le choix des partitions ont été modifiés, nécessitant de concevoir une nouvelle succession.

chambrisme raffiné

Échauffement d'abord et avec quelle classe, avec **Robert Schumann** dont le duo piano / violon, **Jean-Frédéric Neuburger** et **Augustin Dumay**, expriment les moindres altérations, tous les élans de la psyché complexe, ambivalente, exaltée, si fascinante du génie romantique. Le caractère improvisé de la Fantaisie semble inspirer, porter, galvaniser les interprètes. Puis dans le premier mouvement de la Sonate n°2, plus fluide et disert encore, en totale communion avec le pianiste d'une volubilité saisissante car aucune de ses nuances n'est gratuite, le violoniste fait chanter et parler son instrument par une clarté dynamique éblouissante, faisant tour à tour,

pleurer et rugir les cordes comme chauffées à blanc.

Après **le Trio de Mendelssohn** avec le concours de la violoniste **Alissa Margulis**, et le violoncelliste **Edgar Moreau**, réalisé dans une vivacité lumineuse, et souvent espiègle [l'esprit de Puck du Songe d'une nuit d'été règne sur le Finale], l'apothéose de la soirée est indiscutablement la lecture du Quatuor avec piano n°1 de Fauré composé en 1876 et achevé véritablement [Finale] en 1880.

L'élève de Saint-Saëns brille par cet éclat et sa grande séduction mélodique qu'il croise avec une densité harmonique personnelle, manifestement marquée par la découverte de Wagner [lors de séjours à Cologne et Munich]. Le flux naturel et remarquablement nuancé du pianiste, la fusion continue entre violon et alto [**Augustin Dumay** et **Miguel Da Silva**], le concours du violoncelliste **Edgar Moreau** [profond, précis, à l'écoute...] réalisent une performance captivante n'écartant aucun accent ni effet contrasté, de la fureur vivace au diminuendo final murmuré, idéalement évanescent et mystérieux. Du Scherzo léger et dansant, les quatre interprètes expriment l'esprit d'une sérénade dans le style des pièces pour clavecin du XVIIIème [pizz des cordes, enjoués, continuent bondissants et facétieux] dont l'énergie primitive préfigure dans sa riche texture accomplie, l'audace des Scherzos de la génération suivante, celles des génies modernes : Ravel et Debussy.

L'Adagio est d'une réussite égale : profond, dense, transparent dans ses couleurs tragiques dont l'amertume qui affleure laisse perceptible la morsure d'une blessure intime, secrète. Agile et clair, le violon exprime une sincérité implorante, le ressentiment d'un cœur atteint. La cohésion collective apporte un souffle, une ampleur superlative ;

Le Finale est d'une rare densité expressive que les interprètes savent toujours inscrire dans l'impétuosité et la transparence même dans ce Final noté appassionato. Les silences, les cadences, les syncopes sont magnifiquement ciselés, chacune exprimant une houle psychiquement complexe,

dont l'activité ambivalente, laisse enfin jaillir l'espoir à la fin du cheminement.

Passionnante trajectoire, explicitée avec quelle hauteur par quatre solistes totalement en phase. Rendez vous est déjà pris pour l'année prochaine... à Seoul.

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Klara Min:

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-klara-min-a-propos-de-la-57-edition-du-festival-classical-bridge-paris-musee-jacquemat-andre-les-23-24-et-25-juin-2025/>

La pianiste Klara MIN a le génie des passerelles et des ponts créatifs. En invitant ses partenaires et amis de longue date, la pianiste cultive les affinités électives, suscite le partage et la communion auxquels sont conviés les spectateurs parisiens. Dans l'écrin somptueux et intimiste du Musée Jacquemart-André, le festival qu'elle a créé : « CLASSICAL BRIDGE », propose 3 concerts exceptionnels, les 23, 24 et 25 juin prochains. Au programme, vertiges pianistiques et chambrisme ciselé, en parfaite harmonie avec les salons patrimoniaux de l'un des plus séduisants musées de la Capitale. Explications et présentation de la déjà 5ème édition...

ENTRETIEN avec Diane DU SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 44ème édition 2025

**Le Château du Saillant accueille chaque
été, les tempéraments artistiques les
plus captivants au cœur de la Corrèze. Un
temps privilégié et des découvertes
artistiques qui sont aussi des
retrouvailles ; dans cet écrin, souvent
féerique, ce sont aussi des rencontres
entre festivaliers et artistes et dans
notre monde chaotique, une expérience
concrète qui favorise le lien social et
n'oublie pas l'action éducative de la
musique : ainsi s'est affirmée la
singularité du Festival de la Vézère,
acteur majeur de la culture en Corrèze...**

artistique ? Que prolongez-vous d'année en année et qui singularise le Festival ?

Diane du Saillant : Les axes forts consistent à mettre en valeur l'excellence d'artistes de très haut niveau, la découverte du répertoire, les retrouvailles avec des artistes connus du public, des jeunes musiciens particulièrement talentueux et des familles d'artistes fidèles au festival, en s'appuyant sur un superbe patrimoine corrézien qui vaut la peine d'être découvert ou re-découvert. Voilà ce que l'on prolonge d'année en année et qui singularise le festival.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères choisissez vous les artistes, les programmes, les lieux ?

Diane du Saillant : C'est un savant équilibre, une alchimie dont on a absolument besoin de tenir compte ; c'est indispensable et propre à chaque organisateur. J'ai découvert son utilité au fur et à mesure des années; on ne programmera clairement pas le même répertoire ni les mêmes artistes dans une église, petite ou grande, en plein air que dans un théâtre. Il faut aller au plus logique et au mieux de l'acoustique pour un confort ; pour que les artistes et le public passent un moment magique ensemble. Et malgré ces précautions, cette rencontre musicale dépend aussi de l'instant T du concert : le confort du musicien au moment il joue et la concentration du public à partager cette rencontre qui peut être inouïe si toutes les étoiles sont au rendez-vous.



CLASSIQUENEWS : Quels sont les événements de cette édition 2025 et pourquoi ?

Diane du Saillant : Nous essayons de ne proposer que des événements ... Si je prends nos premiers concerts :

> **JF Zygel**, c'est un événement car il met au service du public son érudition et sa connaissance de la musique tout en s'appuyant en ce qui nous concerne, sur les fabuleuses fables de La Fontaine ! Il en profite pour proposer une initiation à la musique au jeune public de centres sociaux, ce qui va dans le même sens que les actions éducatives que nous menons par ailleurs au cours de l'année.

> **Adam Laloum**, c'est un événement car nous proposons à notre public l'excellence du piano français; il est venu tout jeune et nous avons hâte de le retrouver. C'est également un événement sachant que ce concert aura lieu dans la grange du château du Saillant qui a une acoustique exceptionnelle ! Nous proposons au public un moment de magie musicale, avec cette proximité entre la scène et le public que l'on n'a pas dans une grande salle.

> **Léon Couralet** : c'est un événement car il jouera dans la petite chapelle du Saillant, l'une des seules chapelles entièrement pourvues de vitraux de Chagall ! C'est également un événement car ce sera aussi l'un des premiers concerts de ce jeune violoniste encore au conservatoire de Paris et qui m'a été chaudement recommandé par l'un des meilleurs violonistes actuels et professeur au Conservatoire de Paris, Gordan Nikolic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

Diane du Saillant : Après avoir proposé 40 ans de concerts uniques : vous venez pour le concert et vous repartez après ; nous développons depuis quelques années une formule XXIème

siècle : des « + » qui nous permettent de rester ensemble, de discuter et de se retrouver et de se rencontrer au travers de conférences, de visites, de balades, de menus festivals pour que le public puisse aussi discuter avec les artistes...

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid...) ?

Diane du Saillant : C'est clair qu'il faut être en permanence en mouvement lorsque l'on s'occupe d'un festival ; la société est en mouvement ; il faut suivre le mieux que l'on peut. Et le monde est encore plus en mouvement depuis la sortie du covid !

Les habitudes et les envies du public changent ; on essaie de s'adapter au mieux, d'où nos formules XXIème qui consistent également à découvrir de nouveaux instruments (l'harmonica, le beatboxer, la flûte ottobasse,...) ou de nouveaux mondes musicaux, comme par exemple, une version impro avec l'ensemble Janoska pour fêter les 300 ans des Quatre saisons de Vivaldi ...

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

Diane du Saillant : C'est une triste question que je comprends compte tenu des diverses annonces terrifiantes de réductions de subventions ; pourquoi un festival qui attire entre 8 000 et 11 000 spectateurs par an, qui évolue avec son temps, qui propose l'excellence du monde de la musique, qui est en mouvement et s'occupe d'éducation serait inutile et n'aurait pas de bien fondé ? Je vous invite à le découvrir du plus près.



En ce qui concerne les subventions, on en a clairement besoin, sachant qu'il est très difficile de proposer la culture au public sans argent mais on essaie d'être au plus près d'un équilibre sain entre subventions, mécénat et

billetterie pour un coût de plateau artistique négocié au plus juste ; cela devient effectivement compliqué en demandant à tout le monde de faire des efforts. Il faut également souligner que la communication nécessaire pour avoir la visibilité, la technique, les coûts de voyages et d'hôtellerie grèvent de plus en plus notre budget. Nous sommes maintenant obligés de faire de l'équilibrisme tout en demandant des efforts constants ... C'est effectivement fatigant ! En ce qui concerne notre festival, nous avons la chance d'avoir des politiques qui comprennent ce que l'on fait et l'utilité de nos actions ! Pourvu que cela dure ...

La période est clairement complexe mais il faut que tout le monde s'y mette pour protéger ce bijou que sont les festivals.

Propos recueillis en juin 2025 / Photos © Festival de La Vézère

présentation

présentation du Festival de La Vézère 2025 :
<https://www.classiquenews.com/44eme-festival-de-la-vezere-du-8-juillet-au-10-aout-2025-jean-francois-zygel-adam-laloum-lucienne-renaudin-vary-orchestre-de-lopera-de-versailles-don-pasquale-les-noces-de-figaro/>



Le 44ème Festival de la Vézère suit son cours, fidèle à son histoire, dans un geste magicien, proche de la Nature, accordant musique et paysages, concerts et sites enchanteurs. Directrice artistique inspirée, Diane du Saillant orchestre chaque été, un cycle poétique qui sait accorder musique et qualité, exigence et accessibilité, diversité et intensité...

Entretien avec David THEODORIDES, directeur du Festival de Saintes, à propos de l'édition 2025 (direction

**artistique : Ophélie
Gaillard)**

Quels sont les fondamentaux du nouveau Festival de Saintes ? Qu'apporte le choix d'un nouveau directeur artistique tous les deux ans ? Comment façonner chaque programmation et que vit le festivalier chaque jour pendant le Festival ? Au moment où la France subit des coupes jamais vues dans les budgets culturels, Saintes incarne bien un modèle implanté, rayonnant dans son territoire qui porte et favorise les valeurs républicaines, dernier rempart assurant encore la cohésion sociale ...

Photo : David Theodorides © Léa Parvery-Bourrasseau

**Saintes 2025 :
27 formations différentes
pendant les 8 jours du Festival**

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes forts de la programmation

artistique 2025 ? De quelle manière avez-vous pris en compte les spécificités du site patrimonial ? et aussi l'offre des éditions antérieures ?



David THEODORIDES : Depuis 54 éditions maintenant le Festival a choisi d'être la chambre d'écho des meilleurs artistes internationaux de musique ancienne, baroque et plus largement de tous les répertoires de musique classique. Comme à notre habitude, ce sont près de 5 générations de musiciens qui croiseront le public festivalier. De Philippe Herreweghe, figure

emblématique du Festival ou Jean-François Heisser qui livrera un dernier concert à la tête de l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine, jusqu'aux artistes participant à notre démarche d'accompagnement « Place aux Jeunes », nous aurons la joie de recevoir 27 formations différentes tout au long des 8 jours de Festival. Le Concert Spirituel, Pulcinella, Gli Angeli Genève, Les Epopées, Camille Delaforge et son ensemble il Carravaggio... ils nourriront notre imaginaire musical tout au long de cette semaine.

Cette édition est donc une alchimie entre tradition et modernité, une programmation qui sait se renouveler. Avec Ophélie Gaillard, à la direction artistique pour cette édition, il s'agissait aussi d'inviter des ensembles qui n'étaient jamais venu au festival tels Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre ou l'ensemble Thélème qui met en dialogue deux « John » : Dowland et Cage. Nous voulions également revoir des musiciens fidèles à ce festival tels Les Arts Florissants ou Stéphan Mac Leod. Nous voulions bien sûr révéler au public nos coup de cœur du moment, avec le programme Destinée de Sophie de Bardonnèche ou Vox Feminae des

Kapsbergirls. L'occasion aussi de dire que la présence des femmes, interprètes et compositrice, aura constitué une attention particulière pour ce festival.

Bien sûr, l'écrin de l'Abbaye aux Dames et sa fameuse abbatale dont l'acoustique est saluée de tous, servira d'écrin principal. Pour autant, le festival évolue dans un environnement patrimonial d'exception que nous souhaitons mettre en valeur. La Cathédrale de Saintes, l'auditorium de l'Abbaye, nos jardins accueilleront de nombreuses représentations à même de sublimer leur architecture et leur cadre patrimonial. Une seule exigence, bien sûr, que la musique en soit magnifiée. C'est la raison pour laquelle nous portons une grande attention à l'adéquation des lieux avec les œuvres qui y sont représentées.

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères, choisissez-vous les artistes, les ensembles, les programmes ?

DAVID THEODORIDES : Une programmation se construit comme une pièce de théâtre. Elle propose un prologue, du rire et des larmes, des heures populaires et des apartés, avant de conclure par un épilogue que l'on imagine toujours grandiose. La programmation de cette année ne déroge pas à cette règle pour laquelle seul le plaisir, la diversité et la beauté de la musique, le talent et l'inventivité de ses interprètes, nous ont guidés. Nous voulons surtout que le public puise dans cette édition toutes les raisons de parcourir avec nous les extraordinaires émotions que procurent la musique et les interprètes en concert.

Il nous fallait d'abord trouver cet équilibre entre grandes œuvres du répertoire et indispensables (re)découvertes. C'est ainsi qu'aux côtés du sublime Concerto pour violon de Mendelssohn sous l'archet volubile d'Aylen Pritchin, nous souhaitons permettre au public de découvrir l'élégante

ouverture en do de sa sœur Fanny, dont la notoriété est inversement et injustement proportionnelle à son talent de compositrice.

Dans le même ordre d'idée, il nous semblait tout particulièrement intéressant d'inviter Paul Agnew à la tête des Arts Florissant pour un programme allemand autour de JS Bach, répertoire dans lequel il révèle avec talent cette musique dont l'exigence n'a d'égale que celle des fameux interprètes de cet ensemble emblématique.

Il nous apparaissait ainsi judicieux de favoriser des approches musicales typées, colorées marquées à la fois par l'expressivité et l'engagement des artistes.

Pour autant, il nous faudrait au moins 2 éditions pour faire une place à tous les coup de cœurs et emballements que nous avons ressentis face aux propositions que nous avons sollicité des artistes. C'est à la fois frustrant et particulièrement encourageant... tant nous savons que nous avons là, en réserve de nombreux projets musicaux à partager dans l'avenir avec le public.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les « événements » de cette édition 2025 et pourquoi ?

DAVID THEODORIDES : Un Festival, ce n'est pas uniquement une succession de concerts, mais aussi une ambiance caractéristique qui constitue une forme de signature ADN, un événement en tant que tel. A Saintes, nous avons toujours privilégié la proximité et la convivialité avec les artistes. Ainsi, chaque journée du festival est ponctuée de nombreux moments originaux qui forment en eux même un événement festif : des « seuls en scène » en début de matinée, ces « Bach and Breakfast » qui proposent au public de venir chaque jour découvrir un artiste qui offre au public ses pièces musicales de l'intime ; des rencontres quotidiennes avec les artistes et

les festivaliers ; des invitations aux artistes à ce réunir autour du piano-bar du festival pour un bœuf improvisé en fin de journée.

Cette ambiance fera sûrement écho aux grands événements qui constituent cette édition. Nous en avons déjà cité quelques-uns, à l'image de ce Stabat Mater Napolitain porté par le Poème Harmonique le dimanche 13 juillet. Pour autant, si je devais retenir quelques moments phares, j'évoquerai cette belle célébration de Beethoven avec l'Orchestre des Champs Elysée qui interpréteront sa 7e symphonie. Je ne passerai pas à côté de la reprise 10 ans après sa recreation par le Concert Spirituel, de cette fabuleuse messe à 40 voix masculines de Striggio. Je serai enthousiaste à entendre le Concerto « L'empereur » de Beethoven et la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak sous le ciel étoilé dans les jardins de l'Abbaye et sous la baguette et le piano de Jean-François Heisser qui donnera là son dernier concert avec son orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous décrire ce que serait une journée idéale pour le festivalier ? Quelle(s) expérience(s) vit-il en venant au festival ?

DAVID THEODORIDES : Le festival est un grand marathon musical avec pas moins de 4 concerts par journée et de nombreux événements qui les accompagnent. Pour autant, le rythme se veut apaisé. Si les journées démarrent dès 9h30 avec les Bach and Breakfast en entrée libre, c'est dès 11h que les premiers événements démarrent vraiment.

Et ils se suivent à 15h puis 18h et enfin 21h pour un dernier concert chaque jour. Pour autant, point n'est besoin de jeûner pour suivre le Festival. Chaque concert est suffisamment espacé pour que les spectateurs aient le temps de se rafraîchir ou se sustenter avant de replonger dans le plaisir de la musique. La vie est intense pendant le festival mais

toujours digeste. La grand-voile d'ombrage dans la cour de l'Abbaye propose un havre de tranquillité où se retrouve l'équipe du festival, les artistes et le public pour se rafraîchir, se restaurer et surtout partager leurs enthousiasme et échanger ensemble. Finalement cet espace symbolise l'incroyable cousinade de 8 jours que nous organisons depuis plus de 5 décennies.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté une évolution dans le comportement / le goût des spectateurs (en particulier depuis l'après covid...) ?

DAVID THEODORIDES : Il est vrai que nous craignons que le public ne s'éloigne après cet épisode douloureux. Nous avons décidé alors de renouveler tant la forme que le fond du Festival pour leur offrir une expérience différente, faite de diversité des programmes et des artistes invités, de novations musicales, de rythmes repensés. Cette ambiance retrouvée nous permet aujourd'hui d'accueillir le public plus nombreux qu'avant les confinements. Bien sûr, certain d'entre eux ne reviennent plus. Mais ils ont été remplacé par de nouveaux spectateurs, curieux et enthousiastes de découvertes, j'en veux pour preuve les 1500 spectateurs présents pour les concerts de plein air, ce qui était une nouveauté à Saintes. Et après une chute drastique de la fréquentation jusqu'en 2022, nous avons redressé la barre. Je crois aussi, que le fait d'avoir confié la programmation du festival à des artistes pour 2 éditions, invite à la curiosité, suscite un intérêt renouvelé et souvent beaucoup d'enthousiasme de la part de nos publics.

CLASSIQUENEWS : Que répondre à ceux qui doutent de l'utilité et du bien fondé d'un Festival comme le vôtre ? A ceux qui soit retirent ou réduisent leurs subventions ?

DAVID THEODORIDES : Les festivals constituent les premiers diffuseurs de spectacle, en particulier concernant la musique. Au-delà de cette exception culturelle française dont nous sommes sans doute un des ambassadeurs les plus actifs, les festivals sont aujourd'hui à la croisée de nombreux enjeux de société. Nous sommes en effet des acteurs de terrain passionnés, militants et engagés partout en France, y compris dans les territoires les plus reculés. En cela, nous contribuons activement à réduire ces fractures sociales, culturelles, géographiques qui fragilisent chaque jour la cohésion républicaine. Nombreux sont en effet les Festivals qui sont la dernière offre culturelle présente sur certains territoires. Les Festivals contribuent à tisser du lien social, en particulier avec les nombreux habitants de ces territoires, qu'ils soient bénévoles ou spectateurs. C'est enfin une image valorisante pour leur bassin de vie qui est portée par les festivals, loin des clichés injustes. Ils sont souvent le reflet d'une vitalité incroyable qui ne demande qu'à être activée auprès des habitants et des passionnés qui trouvent en eux une réelle source de fierté.

Les festivals en France, facteurs de la cohésion républicaine

Plus prosaïquement, comment ne pas parler aussi du levier économique que les Festivals représentent au sein de leur environnement local, des retombées économiques pour les habitants, des commerçants qui vivent près des festivals ? Ces retombées sont réelles et concourent au développement et à l'attractivité de nos bassins de vie. Peut-on imaginer Orange, Aix, Saintes sans leur festival aujourd'hui ? La réponse est dans la question !

Le Festival de Saintes n'y échappe pas. Si le nom de la ville de Saintes est connu très largement au-delà de ses frontières naturelles, c'est aussi en raison de la présence du Festival depuis plus d'un demi-siècle.

Dans ce contexte, la baisse des subventions est dramatique pour tous. Les Festivals reposent souvent sur une économie fragile, dans lequel l'argent public est le seul moyen d'équilibrer les budgets. Réduire ce soutien condamne nombre d'entre eux à la disparition et à l'effacement progressif des territoires dans lesquels les festivals sont implantés. A l'heure où l'on parle de fracture géographique, sociale et culturelle, j'y voit un grand danger pour la cohésion de notre nation, accompagné d'un réel sentiment d'abandon en particulier dans la ruralité.

On a tous conscience du contexte financier difficile que traverse la France. Pour autant, la baisse des subventions à l'endroit des festivals risque de fragiliser toute une filière artistique, mais aussi l'environnement économique de nombreux territoires tout comme leur attractivité. Il n'est sans doute pas l'heure d'imaginer un soutien renforcé des pouvoirs publics à cet endroit, mais je crains qu'à l'image des saignées du 17^e siècle, le remède soit pire que le mal et que la baisse des aides publiques n'aboutissent à l'effondrement progressif mais massif d'un modèle économique vertueux. A l'heure où l'on parle d'agilité et d'adaptation, on risque de mettre en pièce un des modèles d'organisation culturelle les plus agiles.

A Saintes, nous n'échappons pas à cette problématique, et nous l'affrontons avec rigueur et l'énergie militante de ceux qui ont la certitude de l'utilité de la culture dans les moments les plus critiques. Pour résumer mon propos, je me souvient d'avoir visité il y a quelques années un grand lieux culturel sur lequel un modeste panneau était posé à l'entrée : « La culture coûte cher ? Essayez l'ignorance ! »

Propos recueillis en juin 2025

LIRE aussi notre **présentation des temps forts du FESTIVAL de SAINTES 2025** / Ophélie Gaillard, directrice artistique : <https://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-du-12-au-19-juillet-2025-pulcinella-ophelie-gaillard-les-epopees-il-caravaggio-la-sportelle-amandine-beyer-jeune-orchestre-de-labbaye-orchestre-des-champs-elyse/>

FESTIVAL DE SAINTES, du 12 au 19 juillet 2025 : Pulcinella (Ophélie Gaillard), Les Épopées, Il Caravaggio, La Sportelle, Amandine Beyer, Jeune Orchestre de l'Abbaye, Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre Nouvelle Aquitaine, The Rare Fruits Council, Philippe Herreweghe, Jean-François Heisser, ...
